

À la rencontre du Nord et du Sud

Louis-Edmond Hamelin, O.C. et G.O.Q.

Number 56, Winter 1999

Au nord du Nord

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7886ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hamelin, L.-E. (1999). À la rencontre du Nord et du Sud. *Cap-aux-Diamants*, (56), 19–22.

À la rencontre du Nord et du Sud

PAR LOUIS-EDMOND HAMELIN

Tout pays, qu'il soit actuel ou virtuel, se présente comme une aventure humaine toujours en voie d'avènement. La grande œuvre est composite en tant qu'issue de dialogues plus ou moins réussis entre un espace et la culture ; ces deux constituants sont à la fois cause et résultat des territorialités. L'avenir n'est jamais dicté d'avance.

Dans le cas du nord du Canada ou du nord du Québec, l'analyse ne peut se faire sans considérer aussi les dominances qu'y exercent les pouvoirs méridionaux. En sorte que le Nord, suivant d'ailleurs le langage des affaires, ne semble qu'une «périphérie», répondant ainsi à une idéologie sudiste d'«englobance». En fait, le Nord constitue une sphère tout autant ontologique que le Sud et il est également définitoire au tout-Québec. Dans un pays froid, logiquement, la partie la plus nordique ne devrait-elle pas occuper une place irremplaçable? Parler du Nord-du-Québec, c'est rien de moins que de discuter sur l'âme du Québec. Faut-il ajouter que si les relations entre les Autochtones et les non-Autochtones datent au moins du Moyen Âge (Vikings), politiquement, le sujet demeure bien jeune. La problématique première tourne autour de la notion de l'entière verticalité du pays, et surtout des conditions de mieux l'assurer.

DES QUÉBECS OU UN QUÉBEC?

Sans parler des eaux marines périphériques ainsi que du Labrador de 1927, nous en voyons trois.

Un Québec méridional, bien sûr, dit aussi Québec du Sud et, avec un accent chéri, Québec laurentien. Il correspond à un territoire historique, c'est-à-dire à l'implantation d'un peuplement «caractéristiquement» francophone ainsi qu'à un niveau supérieur d'autorité politique. Sa frontière molle oscille autour du 50° de latitude, de l'Hudson à presque l'Atlantique ; un indice la situe plus précisément au sud du Moyen Nord ;

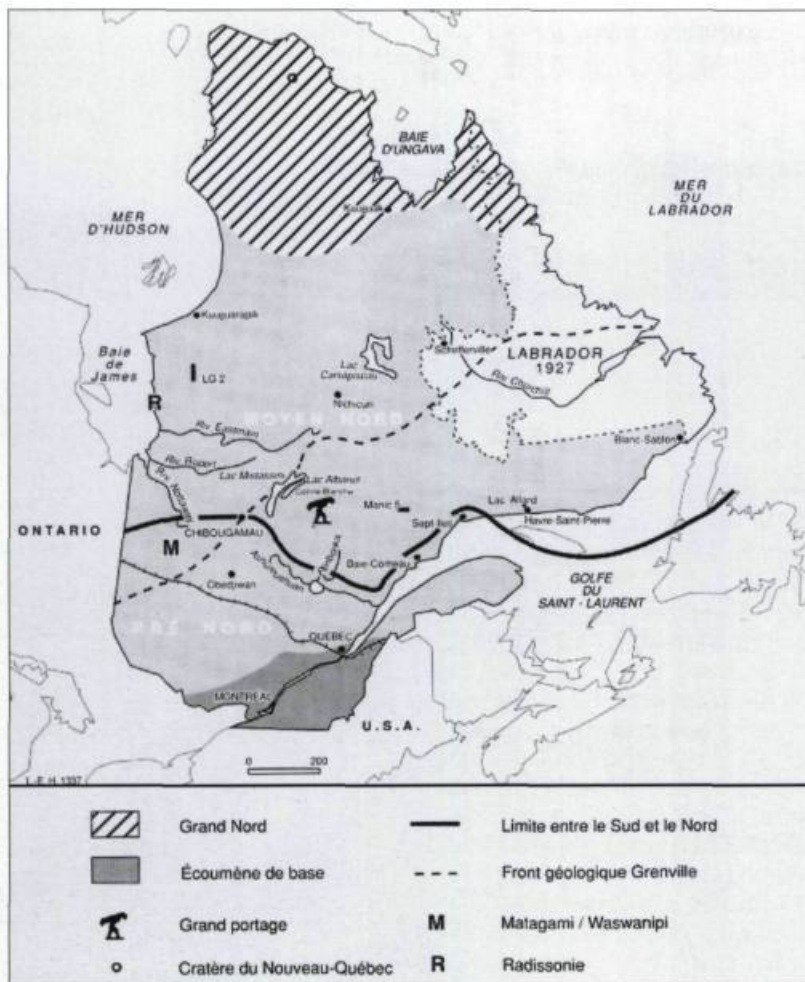
en d'autres termes, cette ligne fondamentale relie la Minganie à un point situé entre l'Abitibi et la baie de James. Par un abus de langage et d'appréciation, beaucoup d'auteurs ont pris ce Québec méridional seulement pour le tout du Québec. Au cours de la décennie 1940-1950, c'est à partir du Sud que commencent les inventaires et les recherches systématiques sur le Septentrion. La loi québécoise du développement minier de l'Ungava date de cette décennie. Le McGill Subarctic Research Laboratory ouvre ses portes en 1954 et le Centre d'études nordiques de l'Université Laval le fait en 1961.

Un Québec septentrional, bien sûr aussi, ou Québec du Nord, Nouveau-Québec (de 1912 à 1975 environ) et Nord-du-Québec (région économique). En longitude, ce Québec vraiment «d'en haut» se trouve vis-à-vis du Québec méridional ; suivant la théorie géopolitique du Secteur, le Sud serait autorisé à projeter son ombre sur le Nord. Ce «royaume», non moins authentique que celui de la Sagamie, compose une vaste péninsule à quatre façades et couvre environ 70 % du tout-Québec ; ainsi, le Québec constitue la province la plus nordique du Canada. En âge d'autochtonie, ce territoire lointain possède peu de milliers d'années de moins que ceux de la vallée du Saint-Laurent. Contrairement à la majorité des expériences humaines du Québec méridional, celles du Nord ont surtout été conduites par les Autochtones. Aussi, le Nouveau-Québec est-il un Québec «autre». Voilà une raison structurelle de l'absence de similitude entre Nord et Sud ; il existe donc une faible cohérence entre les entités laurentienne et boréale ; d'après Z. Nungak, «l'Arctique est plus différent du Sud que la Province ne



La baie James et les monts Torngat.
Photographie : Michel Noël, 1992.
(Archives privées).

«Hunter and Huskie»,
carte postale (détail)
de la Fédération des
coopératives, Lévis.
(Collection Yves
Beauregard).



Zones du Québec.
L'écumène de base ou principal de même que le Pré Nord forment le Québec méridional. Le Moyen Nord et le Grand Nord composent le Québec septentrional. Anciennement, de nombreux portages permettent de relier, lentement et par canot, la Côte-Nord, la baie de James et la baie d'Ungava ; l'ensemble de la péninsule du Québec-Labrador est ainsi pénétrée, au moins légèrement ; des déplacements mettent Indiens et Inuits en contact. Situation d'avant la Convention de 1975. Kuujuaq, communauté située sur la Koksoak.
(Dessin, Laboratoire, géographie, Université Laval).

l'est du Canada» (Kuujuaq, 1996). Un autre trait différentiel réside dans les originalités respectives des ethnies autochtones qui se prêtent mal à l'identification d'un interlocuteur universel. Enfin, le Nord demeure la région du Québec la moins connue du gouvernement.

Un Québec total. Il est curieux de poser la question de l'unité territoriale, car le pouvoir politique provincial agit normalement sur tout son espace par ses lois et institutions.

Mais, historiquement, l'entière du Québec, n'a pas été un invariant et, présentement, la préoccupation «totaliste» existe surtout dans la mire des gens du Sud. Pour la Laurentie, se pose donc la question de la manière de se manifester dans l'univers nordique alterculturel. Aussi, dans le temps, voyons-nous plus d'un Québec total, ce dernier étant à la fois un mythe et un projet. Aux yeux des sudistes, ces deux types de manifestations devraient automatiquement assurer la contiguïté péninsulaire. En fonction du mythe, le Québec du Nord serait une simple extension du Sud. Une interprétation courte qui méconnaît la «différencialité» nordique. Un exemple récent de cette conception projective réside dans l'ins-

tallation d'une centaine de toponymes sudistes dans un «Bout du Monde», curieusement situé au centre de la péninsule ; les désignants parachutés représentent insuffisamment l'idéologie propre du Nord et la culture amérindienne, sans compter que le Réservoir de Caniapiscou fait l'objet de dispositions conjointes dans la Convention de 1975. Quoi qu'il en soit, ce genre de débordement semble se faire au nom du principe d'une «laurentisation calibrante» de l'ancien Ungava, ou déploiement libre du Québec méridional à l'intérieur du Québec septentrional. Est-ce ce genre d'actions qu'exprimait la déclaration de l'Assemblée nationale de la décennie précédente?

Le second Québec total s'amène, au XX^e siècle, comme grand objectif économique et politique. En 1997, certains auteurs considèrent l'hydro-électricité du Moyen Nord comme un «emblème national» du Québec du Sud. À n'en pas douter, de tels efforts soudent efficacement le Québec du Sud et le Québec du Nord, du moins suivant les objectifs laurentiens. On peut alors se demander si de telles démarches correspondent bien aux meilleures façons de construire un Québec total harmonieux. Ce dernier n'est pas qu'un espace brut s'étendant de l'État de New York au détroit d'Hudson et, de droit, soumis à une direction politique bien installée au Québec méridional ; il se présente aussi comme un éventail polyculturel dans lequel les groupes autochtones – non représentés par eux-mêmes à l'Assemblée nationale – réclament eux aussi de participer davantage à leur propre avenir. Ainsi, à cause des traits climatiques et culturels de la partie nordique, le meilleur Québec total ne peut venir de l'exercice absolu d'un droit, déclaré «inaliénable» par le Sud.

GESTES DE FACILITATION

Dans chacun des champs d'intervention, des préalables sont nécessaires à la pratique d'un nordisme raisonnable. D'abord, il faut réfléchir, c'est-à-dire s'adonner à l'identification de ce qu'il faudrait faire. Le recours à l'imaginaire est nécessaire à l'arrivée d'innovations appropriées. Les légalismes et compétences sectorielles, même installés avec toutes les perfections administratives, ne suffisent pas ; il en serait ainsi des chicanes usuelles Canada/Québec. À imiter plutôt le sculpteur inuit qui ne commence pas par produire un oiseau, une baleine, une tête ou un ours, mais par retourner un caillou inerte dans tous les angles afin d'y identifier d'abord l'être à libérer. Par ailleurs, tous les développeurs devraient éviter de produire de l'imparfait, accompagné de l'engagement presque cynique de verser des compensations correctrices, le cas échéant. À notre avis, le Québec du Sud doit grandement améliorer sa banque d'idées concernant les arpentements septentrionaux.

Étant donné la forte caractérisation autochtone du Nord, rien ne pourra plus se faire sans de longues consultations avec les résidents, conduites à l'amont même des projets. Ces démarches initiales ne sauraient être remplacées par la distribution après coup de tous types de documents, accompagnée d'une justification médiatique. Il est illusoire d'espérer que quiconque du Canada du Sud ou du Québec du Sud puisse décider de quoi que ce soit de durable concernant les Nord sans la participation fonctionnelle des Autochtones régionaux. Mieux vaut s'inspirer de la technique associative de la construction de l'igloo où un fournisseur de blocs d'*iglusak* (neige à igloo) situé tout près à l'extérieur de la future résidence alimente le placeur de ces blocs, lui, travaillant à l'intérieur.

Mais, le Québec du Sud ne s'éveille-t-il pas à sa propre nordicité? Bien sûr. Le langage critique dépasse les mots tragiques d'élimination et de génocide. La Convention de 1975, en réponse d'ailleurs à un énoncé péremptoire de la Cour, marque un tournant irréversible; pour la première fois, Autochtones et non-Autochtones signent en égalité un texte modifiant le Nord-du-Québec. Cependant, élaboré suivant l'étiage réflexif coutumier et installé trop rapidement au nom d'une énergie «enorgueillissante», le traité porte de lourds inconvénients: la protection de la nature l'emporte sur l'à-propos culturel et une philosophie de séparation des peuples sert mal leur rapprochement. Aussi, malgré les coûts, la solution finale n'était donc pas celle-là. Certes, le Québec du Sud s'est spectaculairement promu dans le Nord. Malheureusement, il semble en être presque resté au stade du bon Samaritain, cet ancêtre des politiques sociales qui, après avoir porté les secours de son choix, regagne sa monture en laissant à d'autres intervenants les problèmes d'avant.

NORDICITÉ

Le mot, publié en 1965, signifie globalement l'«état de Nord». Quatre ans après, *Le Monde* de Paris l'emploie. On le retrouve dans la *Gazette officielle du Québec*, au *Grand Robert* et *Petit Larousse*. La forme anglaise *nordicity* est considérée «canadianism» dans le *Canadian Oxford*. Un peu comme les grains fins de la poudrerie, le terme tend à s'infiltrer partout. De plus, l'entité lexicale de nordicité n'est pas orpheline; de nombreuses expressions composant un corpus intégré permettent de parler avec nuances de toute la zone circumterrestre froide et de ses segments québécois.

Conception Louis-Edmond Hamelin

Les expériences font partie de l'histoire à tâtons de l'humanité et devraient servir à la bonification des parcours. Une amélioration sensible de la nordication laurentienne ne saurait réussir sans que le Sud n'acquière beaucoup plus de connaissances culturelles concernant les peuples du Nord. Il est vrai que ceux-ci sont aussi difficiles à saisir que celles-là. Déjà, moult concepts de base sont étrangers aux non-Autochtones, par exemple, celui de la «terre» qui ne réside pas hors de celui de l'homme, comme en Occident; cette forte notion d'intimité presque



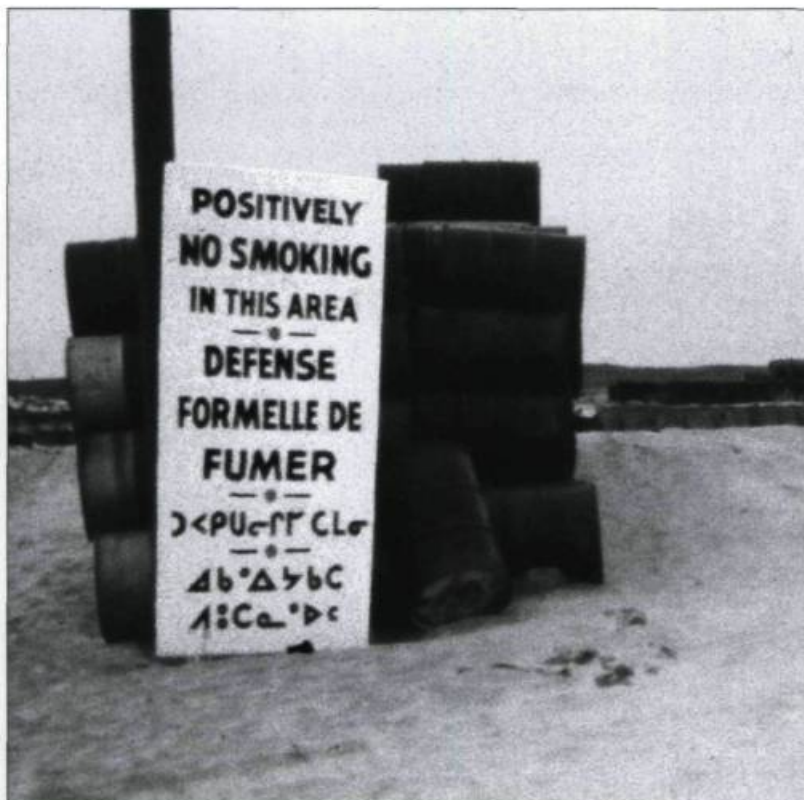
cosmique ne peut être écartée dans la solution des problèmes fonciers et des ressources. À ce fond qui déroutait déjà, s'ajoutent les produits de l'acculturation. Une «tapisserie» de la réputation artiste inuite Jessie Onark de l'Hudsonie occidentale rend l'idée de la religion chrétienne par un dialogue entre quatre animaux occupant les branches de la Croix et la mère-lune dessinée à leur croisement. Par analogie, qui s'aventure dans la laurentisation du Nord doit savoir comprendre les messages initiaux et modernisés des autochtonités rencontrées. Il pourrait y avoir d'autres coûts à refuser plus longtemps l'entreprise du décodage.

Le puissant Québec du Sud doit s'ouvrir davantage à tout le spectre humaniste du Québec du Nord. En fait, il lui faut faire plus qu'exercer une relation d'autorité insuffisamment partagée de même que d'appliquer une politique de justice distributive. Ses mouvements devraient s'accorder aux valeurs supérieures de solidarité et de fraternité. En fonction d'elles, plus de convergences, d'assemblages et d'associations sont à créer. Mais l'objectif d'amélioration n'exige pas des

Voyage de reconnaissance à la baie de James. Cinq oblats, des fonctionnaires du ministère de la Colonisation, des hommes d'affaires de l'Abitibi et un jeune géographe (LEH) de l'Université Laval. Absence d'Hydro-Québec, alors peu ouverte à l'Hudsonie. Pour situer l'événement, Jacques Rousseau, alors de Montréal, fait en 1947 un relevé botanique à la rivière George et, en 1948, une autre à la rivière Payne. Ces débuts de la «nordologie» ou étude du Nord précèdent de quinze ans la formation de la direction générale du Nouveau-Québec, ou DGNQ, par le gouvernement Jean Lesage. (Photo Paul Lapointe, arpenteur et ingénieur forestier, Moosonee, Ontario, août 1948).

efforts d'un seul côté. Les Autochtones eux-mêmes, malgré un passé colonial souffrant, ne peuvent éviter de s'engager aussi. Mince apparaît leur possibilité de faire, seuls, un long chemin ; les «atarontements» bien orchestrés, les stratégies de sortie du Québec et même la préparation de

le Nord comme dans le Sud, une culture – qu'elle soit autochtone ou non autochtone – ne décide pas pour l'autre mais l'une et l'autre considèrent d'une façon modulée le tout des choses. Bref, une parole créative appartient conjointement au Québec méridional et au Québec septentrional en vue d'un Québec total plus fonctionnel. ♦



Affiche en quatre langues à Poste-de-la-Baleine. Vers 1955, la construction du radar de la Mid Canada Line amène une mer de barils de pétrole, procédé qui sera remplacé par celui des réservoirs. Afin d'assurer la sécurité du village, on doit avertir tous les résidents en leur langue, soit en anglais, français, inuktitut et cri. La localité possède plus d'un toponyme : Great Whale River, Poste-de-la-Baleine, Kuujjuarapik et Whapmagoostui ; aujourd'hui, seuls les deux derniers sont officiels, conformément à la décision de la Commission de toponymie du Québec. Depuis 1968, le Centre d'études nordiques de l'Université Laval y dirige une station permanente de recherches. (Photo Louis-Edmond Hamelin, 1961).

gouvernements régionaux ne suffiront pas. Alors, par et pour les Autochtones et les non-Autochtones, ce n'est pas seulement un rapprochement, mais bien une rencontre qu'il faut. À la fin, de multiples cheminements animés d'un esprit interculturel et environnemental remplaceront les tensions et les «parapositions» ; s'installeraient plus de satisfactions personnelles et de coparticipations rentables. Le projet hydroélectrique Eastmain, entrevu comme conjoint en 1998, semble se situer dans la bonne voie.

L'atteinte de l'objectif final nécessite l'engagement de tous ceux qui sont dans le circuit. Dans

AUTOCHTONE

Groupe d'individus, peuple ou nation, de souche relativement ancienne, conscient de former une entité culturelle distincte mais vivant en situation bi/ou plurilingue, référant à un territoire d'appartenance souvent disputé aux sociétés dominantes, pratiquant un genre de vie traditionnel actualisé, moderne ou les deux à la fois, enfin, désirant la promotion d'institutions locales et régionales en propre à l'intérieur d'un pays englobant.

Conception Louis-Edmond Hamelin

Pour en savoir plus :

Michel Brochu. *Le défi du Nouveau-Québec*. Montréal, Éditions du Jour, 1962, 156 p.

Canada, Rapport. *Commission royale sur les Peuples autochtones au Canada*. Ottawa, 1996, cinq parties (Commission Dussault/Erasmus).

Alan Cooke et Fabien Caron. *The Bibliography of Québec-Labrador*. Boston, G.K. Hall, 1967, 2 vol. Publication du Centre d'études nordiques de l'Université Laval (des dizaines de milliers d'entrées).

Études Inuit Studies. Périodique, Université Laval, Québec.

Louis-Edmond Hamelin et Micheline Potvin (éd.). *L'avenir du Nord du Québec/The Future of Northern Québec*. Québec, PUQ, 1989, 278 p. (Actes d'un colloque international, Amos, 1987).

F. Harvey. «L'historiographie du Nord», dans *Recherches sociographiques*. Québec, 35, 3, (1994), p. 373-420 (numéro consacré aux Autochtones, sous la direction de Gérard Duhaime).

Hydro-Québec (principale source de documents sur le Moyen Nord, par exemple, 5 000 pages sur le projet Grande-Baleine, 1993).

Camille Laverdière. *Ce cri laurentique*. Montréal, Noroît, 1983, 103 p. (pré-édition, 1978).

J. Malaurie et J. Rousseau (éd.). *Le Nouveau-Québec*. Paris, Mouton, 1964, 466 p.

Jacques Maurais (éd.). *Québec's Aboriginal Languages, History, Planning, Development*. Clivedon [England], 1996, 334 p. (mise à jour de l'édition française, Québec, CLF, 1992).

Christian Morissonneau. *La terre promise : Le mythe du Nord québécois*. Montréal, HMH, 1978, 212 p.

W.L. Morton. «The "North" in Canadian Historiography», dans *Transactions*, Royal Society of Canada, 4, VIII, 1970, p. 31-41.

Serge Payette (éd.). *Le Nouveau-Québec*. Numéro spécial des Cahiers de géographie du Québec, n° 50, (1976), p. 177-442 (à l'occasion du 15^e anniversaire du Centre d'études nordiques).

Québec, Aperçu sur le Nouveau-Québec dans *Annuaire du Québec, 1964-1965* (série d'articles par une dizaine d'auteurs dont Jacques Rousseau ; environ 110 pages avec de nombreuses illustrations dont des reproductions d'œuvres du peintre René Richard).

Québec, *Rapport*, Commission sur l'intégrité du territoire. Québec, nombreux volumes, vers 1970 (sous la présidence d'Henri Dorion).

Québec, *La Convention*, Québec, Éd. officiel, 1980, 640 p. (signée le 11 novembre 1975).

Québec, *Le Nord du Québec, profil régional*. Québec, OPDQ, 1983 (cartes).

Recherches amérindiennes au Québec. Périodique. Montréal.

J.-J. Simard. *Tendances nordiques. Les changements sociaux 1970-1990 chez les Cris et les Inuits du Québec*. Québec, Gétic, 1996, 253 p.

Louis-Edmond Hamelin, O.C. et G.O.Q., géographe, Université Laval.